

chaux vive. Quand on y a laissé pendant quelque temps, la partie brûlée, on en applique des compresses. On peut, si le bain local est impraticable, arroser avec une éponge.

Quand les cloches sont formées et développées, on les perce avec une épingle, on laisse écouler la sérosité et on enduit de cérat légèrement saturé, mais seulement dans le cas où les souffrances sont calmées.

Dans l'intervalle de l'accident au traitement, on évite la douleur en enveloppant la partie lavée avec une bande.

L'huile est efficace contre la brûlure. Si à une once et demie d'huile on ajoute une once de cire fondue et deux jaunes d'œufs durcis, on obtiendra un onguent qui, étendu sur un linge à froid, ou sur du papier brouillard appliqué immédiatement sur la brûlure et renouvelé deux fois le jour, la guérira promptement.

Quand la brûlure a été produite par l'emploi de la poudre, on ne saurait la guérir sans ôter les grains en lavant bien la plaie, et en les enlevant avec la pointe d'une aiguille.

## FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE

### CHEMIN DE LA FORTUNE.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

II

LES FOUILLES.

Tel était du moins l'appareil des chercheurs d'or flammands, et ce procédé leur fut indiqué par le Bruxellois.

Cette matinée-là, ils travaillèrent avec autant de passion que la veille en s'excitant l'un l'autre par des cris joyeux; ils couraient avec leur charge de terre, du puits à la rivière, secouant fortement la claie, et versaient des torrents d'eau sur le tamis. Pardoes seul paraissait moins excité que les autres. Quand ses compagnons, à chaque examen du sable aurifère de la claie, battaient des mains avec joie et que Donat dansait de plaisir, il hochait la tête et un sourire de doute errait sur ses lèvres. Il s'efforçait de tempérer leur joie en leur faisant comprendre qu'il n'y avait pas lieu d'être si contents; mais ils voyaient de l'or, beaucoup d'or, croyaient-ils; et, chaque fois qu'on ouvrait la claie, il brillait de nouveau à leurs yeux. Qu'est-ce qui pouvait les empêcher d'amasser de grands trésors quand chaque heure les mettait ainsi en possession d'une nouvelle quantité d'or?

Lorsque le soleil fut monté très-haut dans le ciel et que le moment de diner fut venu, le Bruxellois fit cesser le travail près de la claie et commença devant eux à séparer le sable de la poussière d'or en soufflant dessus pour leur montrer la manière de s'y prendre. Les amis ne furent pas médiocrement éton-

nés de voir les paillettes étincelantes considérablement réduites par cette opération. Le baron soupirait, le matelot grommelait; Victor regardait la terre avec découragement, Donat avançait la lèvre, Jean Creps riait de la déception générale.

Pendant, lorsqu'ils eurent lavé beaucoup de plats de sable, dont les uns donnèrent plus que les autres, ils obtinrent enfin pour résultat une quantité de paillettes d'or que Pardoes estima au poids net de deux onces, pour lesquelles on recevrait dans les stores, en argent ou en marchandises, vingt-huit dollars ou environ cent cinquante francs.

—Eh bien! eh bien! s'écria Kwik, pourquoi avez-vous l'air si triste, messieurs? C'est, pardieu! un salaire quotidien de trois cents francs pour nous six; cinquante francs pour chacun! Je ne sais si les ministres, là-bas, en Belgique, en gagnent autant.

—Cela ne promet rien de bon, dit Victor découragé. Ainsi, par ce rude travail et cette vie de chien, nous aurions amassé en six mois cinquante mille francs. Pas même dix mille francs pour chacun!

—Ah ça! perdez-vous l'esprit? s'écria Pardoes avec impatience. Vous m'ennuyez avec vos calculs d'enfants. Il ne nous restera rien du tout au bout de six mois. Croyez-vous donc que nous ne devons pas manger? Et vous verrez ce que nos estomacs peuvent dévorer, grâce au travail des mines. Pour rester en bonne santé et conserver nos forces, en un mot pour acheter ce qui nous est nécessaire, tant pour notre nourriture que pour nos autres besoins, nous devons trouver au moins chacun une demi-once d'or par jour, Vous paraissez étonnez? Voyez, mes souliers sont usés, il faudra que j'en achète une paire de neufs. Combien croyez-vous que coûte dans les stores une paire de mauvais souliers? Les deux tiers d'une once d'or, plus de cinquante francs! Il serait bon que nous eussions une paire de bottes de marais, pour ne pas nous rendre malades en restant ainsi continuellement les pieds dans la rivière. Une paire de bottes pareille coûte peut-être dix onces d'or; cinq cents francs!

Tous courbèrent la tête avec une amère déception; Donat s'arracha une mèche de cheveux et murmura:

—Ane que tu es, voilà la récompense méritée de ta folle cupidité! Tu t'échines là à quelques milliers de lieues de l'heureux NattenHaesdonck...

—Venez, allons diner, dit le Bruxellois. Je meurs de faim et vous n'aurez pas moins d'appétit que moi.

En peu de temps, le café et les crêpes furent prêts. Pendant qu'ils dévoraient en silence, avec l'avidité de loup affamé, une prodigieuse quantité de galettes, Pardoes reprit:

—C'est triste, en effet, de n'être pas tombés, comme nous l'espérons sur un riche gisement d'or; mais vous avez tort d'être si découragés pour cela. Chercher de l'or, c'est comme une loterie. Il y a des gens qui travaillent des mois presque pour rien et qui trouvent ensuite tout à coup, en un seul jour, une grande fortune. J'ai connu un homme qui n'avait pour compagnon que son fils, et qui

a tiré, en deux mois de temps, pour soixante mille francs de pépites du même trou. Il faut avoir de la patience; notre numéro n'est pas encore sorti, mais le bonheur peut nous sourire à l'improviste. Dans tous les cas, si nous ne trouvons pas ici de l'or en assez grande quantité, nous ne perdrons pas trop notre temps et nous partirons aussitôt que possible pour le placer inconnu de la rivière de la Plume. Là, il y a beaucoup de petites et de très-grosses.

—Mais est-ce bien certain que tu trouveras l'endroit désigné? demanda Jean Creps.

—Tout à fait certain; le chercheur d'or suisse m'a parfaitement décrit et dessiné, sur un morceau de papier que je tiens dans ma poche, les chemins pour aller de Yuba jusque-là.

—Eh bien, partons donc tout de suite! s'écria Kwik. Ce placer me rebute déjà énormément.

—Partir? répéta Pardoes avec un sourire ironique. Pour aller au placer inconnu, il nous faut assez de provisions pour vivre tout un mois. Il est au moins à huit journées de marche d'ici, et il n'y a pas de stores. Nous ne pouvons donc partir avant d'avoir épargné quelques centaines de dollars.

—Eh bien, faisons de nécessité vertu et continuons le travail avec un nouveau courage! dit Creps en se levant.

Ils suivirent son conseil et secouèrent la claie avec tant d'ardeur que, le soir, ils avaient rassemblé six onces d'or pour prix d'une journée de travail. Quoique ce ne fût pas un brillant résultat, leur espoir d'une meilleure couche de terre s'en trouva fortifié, et le lendemain ils reprirent leur travail pleins de confiance.

Ils éprouvèrent bientôt qu'en cherchant de l'or, on tombe d'une incertitude dans une autre. A midi, le lavage de la terre n'avait presque rien produit, et la plupart d'entre eux étaient d'avis d'essayer à une autre place dans la vallée. Pardoes ne voulut pas y consentir et prétendit qu'on devait creuser aussi profondément que possible pour voir si l'on n'atteindrait pas la roche souterraine.

—Là, nous pourrions trouver des pépites, dit-il, et ainsi, nous serions au moins récompensés de notre travail. Ordinairement on découvre sous la terre d'alluvion de petites couches de pierres placées verticalement et qui forment de petites crevasse. C'est dans ces crevasse que se trouvent les pépites ou morceaux d'or.

Suivant ce conseil, ils travaillèrent deux jours encore dans une terre pauvre, de sorte que, le cinquième jour, lorsqu'ils rassemblèrent tout leur or dans un plat de fer-blanc, le bruxellois l'évalua au poids d'une livre environ; moins qu'il ne leur fallait pour vivre économiquement pendant une semaine.

Ils se découragèrent de nouveau et travaillèrent avec peu d'ardeur, taciturnes et de très-mauvaise humeur. Kwik même semblait plier sous le poids de sa charge de terre, et il allait et venait du trou à la claie sans dire mot. Mais en revanche, les paroles aigres ne se faisaient pas attendre.

Tout à coup, Victor qui était en dessous dans le puits, se mit à appeler ses camarades. Tous accoururent, craignant que Rooze-